

gulier de l'alimentation des populations. C'est tout ce que celles-ci lui demandent de réaliser, et elles-mêmes sont prêtes à subir toutes les restrictions qu'il a annoncées M. Herriot. Mais elles demandent non pas l'organisation de centres d'achat d'approvisionnement, au profit de quelques commerçants, auxquels on donnerait ainsi un privilège, une autorisation officielle de gagner des millions, mais des magasins communaux qui, ravitaillés par l'Etat, donneraient à chacun sa part de denrées, à prix coûtant.

Ce que les populations demandent également c'est que les services de transport par voie ferrée étant réduits, on organise des transports par eau et par voie de terre.

Des particuliers, des communes ont établi ces services en certaines régions; ils s'en trouvent bien, les résultats sont bons.

Mais il faudrait que ces services fussent non pas organisés par des groupes de commerçants, mais par les communes, par les départements.

Cela est-il possible et les divers orateurs qui pendant 2 jours n'ont fait entendre que des critiques ne pourraient-ils pas se préoccuper de faire cette organisation dans chaque région?

Si pareille initiative était prise par des groupements de consommateurs, par des coopératives, même par des commerçants, il est certain que le Gouvernement n'hésiterait pas à leur prêter un concours efficace.

Le Gouvernement régit l'ensemble du pays: n'est-ce pas aux assemblées régionales, à leurs représentants de se préoccuper des intérêts particuliers de leurs régions? Faute d'une pareille organisation, nous finirons par ne pouvoir faire venir des denrées qui se trouvent à 100 kilomètres.

Parler est bien, agir serait mieux.

Propos d'un Cadurcien

Aux bêtes, citoyens!

Que ceux qui souhaitent la prolongation de la guerre vivent le doigt! — Personne n'est mûr. Le doigt, et le visage, qui n'est pas toujours le miroir de l'âme, n'avaient jamais, chez les profiteurs, ils se contentent, les profiteurs, de se réjouir honteusement *in petto*.

D'autres, qui ne leur sont guère inférieurs, c'est les cochons que je veux dire, et aussi, les vaches, cochons, vaches, l'allégresse plus loyale. Ils sont heureux et ils ne l'envoient pas dire. Pour eux, la guerre, c'est l'âge d'or. Les hommes qui se tuent font les affaires des bêtes qui mangent mieux, qui mangent leur pain blanc, quand nous en sommes au quignon rassis et hétérogène. Vive la guerre et le froment, crie dans tous les palais la gent de la ferme et de la basse-cour nourrie du blé le plus pur par l'imprévoyance cupide de leurs éleveurs. C'est bien! Mais attendons la fin. Je ne sais si l'orthographe *ut dicitur*, comme il convient d'attendre. Et quand les greniers seront vides, seront vides, trois et quatre fois heureux seront ceux qui, leurs provisions de blé épuisées, trouveront des patates et des châtaignes à s'offrir comme denrées de luxe.

« Mes amis, allez brouter l'herbe fraîche, » disait une reine à ses sujets affamés. Encore qu'omnivore comme l'ours et le compagnon de St-Antoine, l'homme ne vit pas de pisselles et de regain. Et les sujets affamés, peu soucieux de pâturer, installés auprès de Sa Majesté pour avoir du pain. Sa Majesté, qui n'était pas plus boulangère que son mari n'était boulanger, et son fils petit mitron, Sa Majesté les envoyait majestueusement promener en leur disant: « Vous n'avez pas de pain? Eh bien! Mangez de la brochette! »

C'était une élégante solution du problème. Hélas! les brochettes n'étaient alors que platoniques. Elles mélangent bien quel que chose à la bouche. Mais ce quelque chose n'était que de l'eau. De nos jours au moins, même contre le gré de Guillaume qui n'en consomme point d'ailleurs à tous ses repas, j'imagine, de nos jours les pâtisseries, quoique restreintes dans leurs délicatesses, présentent aux palais exigeants des brochettes, non plus idéales, mais réelles, non exemptes de beurre et de farine orthodoxes. Ils n'en ont pas en Allemagne. Mais reconnaissez bien nous n'en avons pas de reste pour pouvoir leur expédier l'excédent, si jamais l'envie nous prenait de les ravitailler de nourritures superflues. La brochette durera pour la consommation tempérée qu'imposent les circonstances. Que si dans quelques temps elle subissait une éclipse par force majeure à l'instar des éclairs et des demi-lunes, la niche nous resterait présente, il n'est pas de bon pain sans mélange, — avec ses sages proportions de seigle, de maïs et de son, au besoin, pour les tempéraments spéciaux.

On dit que le pasteur personnel du Kaiser, qui veille sur l'âme de l'Empereur comme son médecin veille sur son oreille et sur sa gorge, on dit que ce pasteur concentre tout son feu sur ce passage de l'oraison Dominicale: « Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. » Mais on dit aussi que le vieux Dieu n'est pas content et que le pain quotidien tend de plus en plus à devenir le pain hebdomadaire. Si c'était vrai!

Ce ne sera pas vrai chez nous, à condition de cultiver pratiquement notre jardin. Ce n'est pas moi seul qui vous le dis. Ce sont les femmes, des femmes qui, jusqu'ici, ne passaient pas pour des agriculteurs de vocation, des grandes dames d'ont il y aurait à parler que les dents ne claquent jamais encore aigüesses aux durées du croûton de l'avant veille. Or, elles viennent de faire leur nuit du 4 août alimentaire. Leurs pelouses, leurs parcs, leurs fleurs, leurs massifs, dessinés à la Le Notre ou à l'anglaise, soignées avec art et dévotion, elles les sacrifient patriotiquement au *primo vivere*, vivre d'abord, que commande l'actualité. Sur ces terres jolies où s'épandent les parfums harmonieusement multicolores, s'épanouissent, railleuse et réhabilitée, l'humilité et indispensable parmentière qui retrouvera sa fierté de l'époque où elle s'étalait à la boutonnière d'un roi de France. Le blé viendra qui couvrira de ses plébéiens chaulmeaux le gazon aristocratique. Et des mains artistes, affines au manèment du pinceau inventif, déliées aux subtilités de l'aiguille industrielle, voudront s'endurcir de calligraphes cruelles au manche de la bêche du paysan.

Noblesse oblige! Les regardons-nous faire, ces dames, en nous croisant les bras? Souffrons-nous de n'avoir qu'à nous mettre à table pendant qu'elles préparent nos repas? Allons, à l'ouvrage! Creusez, fouillez, bêchez. C'est le fonds qui manque le moins, pourvu qu'on ne manque pas le solliciter violemment. L'Italie, autrefois, a su ce que lui ont coûté ses *latifundia*. Défrichons. La friche, voilà l'ennemi!

Mais les bras pour attaquer la friche et féconder sa stérilité, les bras, où sont-ils? Au front? Pas tous! Que de bras inertes à l'arrière! Qu'on les mobilise, ces bras, qu'ils se mobilisent! Spontanés ou contraints, ils s'associeront à l'œuvre de nos soldats. Ense clarior. En guerre, tout est ravitaillement, tout concourt à la victoire, et le sol producteur, et l'armée bien pourvue et vaillante. Les importations sont difficiles! Rendons-les superflues. Nos terres bien traitées peuvent nous nourrir. S'il faut un jour nous passer de la subsistance fournie par l'étranger, suppléons par la générosité de nos récoltes intensives au déficit des arrivages.

« Au camp, citoyens, au camp! » disait Vergniaud. Tous ceux qui doivent y être y sont, ou à peu près. Mais, tous ceux qui devraient être aux champs n'y sont pas. Aux champs, citoyens, aux champs! Donnez-nous du blé et des pommes de terre!

Voyez! Les Normaliens de Cahors, ils ont pris le bon parti. Ils ont pris l'outil. Lycées, faites comme eux, pendant vos congés. Soyez laborieux! C'est encore votre métier! Bureaucrates, intellectuels, hommes et femmes, employez vos loisirs à planter, à semer. On sème et l'on plante à tout âge!

Rentiers provisoires de l'allocation, prenez un peu de peine. Les vôtres, labas, font pis et mieux!

Professeurs, commentez Virgile à coups de bêche. Ediles, faites exploiter nos terres communales. Les vrais sans souci notre promenade transformée en jardin potager et notre Allée des Soupirs, dédaigneuse de son nom et de ses parfums, affecter les sucs de son *humus* à engraisser une abondante moisson de céréales.

Formez des équipes agricoles. Les professionnels enseigneront les profanes. Ici, c'est bien le cas de le dire, ce sont les premiers qui seront les derniers. C'est *Pierrot*, c'est *Toucou*, c'est *Toucou*, qui feront la leçon au professeur de première, à Madame de..., aux gros fonctionnaires.

Et à moi aussi!

Les « naturalisés » sont suspects partout

On sait qu'on vient d'arrêter à New-York deux Docteurs naturalisés, qui avaient, en Amérique, une grosse situation et qui en profitaient pour organiser des complots.

« Le complot qui a été découvert hier, dit l'Agence Radio, et qui avait pour but de fomenter une révolution aux Indes, a abouti à l'arrestation de nombreux Allemands, NATURALISÉS, qui seront poursuivis pour avoir compromis la dignité de la nation américaine. »

Qu'il agisse en Amérique, en Afrique, en Asie, en Océanie, ou simplement... en France, le Boche naturalisé reste dangereux. Tous les Français finiront bien par le comprendre!.....

Notes de nos Députés

Sur la priorité de l'ordre du jour de MM. David et Darlac, refusée par le gouvernement, nos députés ont voté: Pour: M. de Monzie. Contre: MM. Bécays et Malvy. La Chambre a rejeté par 256 voix contre 178.

Légion d'honneur

Notre compatriote M. Saint-Marty-Lacarrière, originaire de Bouziès-Haut, domicilié en dernier lieu à Vaylats, nommé à l'ancienneté comme adjudant d'artillerie en 1900, titulaire de la médaille militaire, repris du service à la mobilisation, malgré ses 61 ans, comme lieutenant, et commandé le 1^{er} génie G. S. du S. C. T. Il vient d'être promu chevalier de la Légion d'honneur. Nos félicitations.

Citation à l'ordre du jour

Guillaume Manenc, soldat au 7^e régiment d'infanterie, a mérité cette belle citation à l'ordre du jour: « Mitrailleur, a donné le plus bel exemple de courage et d'endurance en subissant pendant trois jours le bombardement violent de l'ennemi. A lutté avec héroïsme sur la position sur laquelle il a résisté malgré tout et jusqu'au dernier instant. » Nos félicitations.

Promotions

Notre compatriote, M. Mercadier Simon, sous-lieutenant à titre temporaire au 88^e d'infanterie est promu à titre définitif. Nos félicitations.

Ecole de St-Cyr

Notre jeune compatriote, Lucien Lestang, originaire de Pescadore, est admis à suivre les cours d'école aspirant à l'école militaire de St-Cyr. Félicitations.

En Suisse

Parmi les prisonniers français évacués en Suisse se trouve notre compatriote le soldat Louis Lasfargues. Lasfargues qui était prisonnier depuis septembre 1914 est interné à Interlaken (Suisse).

Le prix du sucre

Par arrêté préfectoral, le prix du sucre est ainsi fixé: 1 fr. 70 le kilo pour le sucre raffiné de toute origine, cassé à la mécanique, en poudre, glace ou semoules diverses. 1 fr. 65 le kilo pour le sucre en pains et pour le sucre dit irrégulier, gros et petits déchet de sucre. 1 fr. 55 le kilo pour le sucre cristallisé ou granulé de toute origine et de toutes formes. 1 fr. 50 le kilo, pour le sucre roux. Il est formellement interdit à tout vendeur de gros, de demi-gros ou de détail, de subordonner la vente ou la livraison

du sucre à l'achat d'une autre denrée ou non.

Le prix du pétrole

Par arrêté préfectoral, le prix du pétrole est ainsi fixé: Pétrole d'éclairage, de qualité ordinaire: 0,90 le litre. Essence d'éclairage et essence pour automobile: 0,90 le litre.

Compagnie d'Orléans

M^r Latour, chef de station à Martel est nommé à Saint-Laurent des Combes, près de Saint-Emilion.

Pour les Tuberculeux

Militaires réformés
Le Comité départemental pour les militaires réformés pour tuberculose est en train de créer, dans le Lot, des Dispensaires où les malades reçoivent conseils, soins et assistance. Un certain nombre de Dispensaires sont déjà ouverts dans les principaux centres; d'autres ouvriront incessamment.

Les Dispensaires actuellement ouverts sont: pour Cahors, à l'Hôpital civil; pour Gourdon, à l'Hôpital; pour Figeac, à l'Hôpital 74 bis; pour Gramat, au bureau de Bienfaisance; pour Souillac, à l'Hôpital; pour Labastide-Murat, à la Station sanitaire de Montfaucon.

Pour toute demande d'inscription, s'adresser directement aux Dispensaires, au Comité départemental à la Préfecture ou au Médecin-Chef de la Station sanitaire de Montfaucon.

Indépendamment des militaires réformés, les Dispensaires, grâce aux subventions que les Municipalités ont bien voulu accorder, donneront également des soins aux malades civils qui le demanderaient.

Contre le gaspillage de l'essence

La commission des économies de la Chambre, frappée du gaspillage d'essence qui a lieu dans les centres automobiles, a appelé de nouveau l'attention du ministre des armements sur cette question, en lui demandant de prendre les sanctions nécessaires pour remédier à cet état de choses.

Le contrôle des mineurs renvoyés à la mine

M. le général Lyautey, ministre de la guerre, d'accord avec M. le ministre des travaux publics, a décidé d'instituer un contrôle militaire sur les mineurs mobilisés renvoyés à la mine. Cette décision sera portée à la connaissance des mineurs par une affiche conçue dans les termes suivants: « Avis aux mineurs mobilisés. Afin d'augmenter la production houillère de la France, le ministre de la guerre a renvoyé à la mine les mineurs de l'armée territoriale et des plus anciennes classes de la réserve. Ce renvoi, sous forme de mise en sursis d'appel, ne doit pas être considéré par les mineurs mobilisés comme un retour à leur vie de temps de paix, mais comme une affectation à un poste de combat où ils sont les mieux qualifiés par leurs capacités professionnelles pour poursuivre la lutte contre l'ennemi: ils accomplissent à la mine le même devoir militaire que leurs camarades de l'armée accomplissent sur le front. En conséquence, il ne sera toléré aucun acte d'indiscipline, aucune absence irrégulière ou prolongation abusive d'absence pour maladie ou blessures, aucune insuffisance de travail due à l'impatience ou à la mauvaise volonté. Des officiers contrôleurs, désignés par le ministre de la guerre, seront chargés de surveiller si les mineurs mobilisés accomplissent scrupuleusement la tâche pour laquelle ils ont été renvoyés à la mine. »

« Le manquement des mineurs à leur devoir pourra entraîner leur renvoi dans une unité du front. Tout renvoi de ce genre pourra motiver l'inscription sur le livret de l'intéressé du motif du renvoi avec la mention suivante: « Ne pourra dans aucun cas, être ultérieurement remis en sursis. »

Cylindrage

Itinéraire présumé du rouleau pendant la semaine du 12 au 18 mars: R épandage et cylindrage. G. 3, de 50 k. 900 à 51 k. 400, entre Teys-sieu et Glanes. G. 3, de 48 k. 570 à 7 k. 300, entre Teys-sieu et Glanes. N. 140, de 56 k. 800 à 57 k., entre St-Céré et Bretenoux. G. 34, de 6 k. 700 à 7 k. 300, entre la route 140 et le G. 40 B.

Pharmacie de service

Dimanche 11 mars, le service des Pharmacies sera assuré par la Pharmacie de la Croix-Rouge 97, Boulevard Gambetta.

Etat-civil de la ville de Cahors Du 3 au 10 mars 1917

Naissances
Dupuy Germaine-Marguerite, à la Maternité. Galareil Gaston-Jean, à la Maternité.

Mariages
Vallet Jean-Louis, soldat au 7^e de ligne et Angèle Couderc.
Valadié Alexandre, employé de chemin de fer et Espalía Irma, couturière.

Décès
Costes Hélène, veuve Baurreille, 66 ans, rue de la Rivière, 8.
Barthélémy Pierre, ancien charron, 70 ans, rue Sainte-Barbe, 17.
Lasserre Marie-Blanche-Paul, 5 ans, rue Emile-Zola, 46.
Latapie Sophie, s. p., 81 ans, Cours de la Chartreuse.

Roques Jean-Baptiste-Louis, avocat, 74 ans, Bd Gambetta, 79.
Massip Jean, cultivateur, 77 ans, rue des Badernes.
Pouget Marie, veuve Cournil, 77 ans, rue Daurade, 8.
Bry Jean-Thomas, ancien cantonnier, 83 ans, Cabessut.

Montfaucon

Citation à l'ordre du jour. — Notre compatriote Hermet Ambrise, a été cité en ces termes à l'ordre du jour: « Excellent soldat, volontaire pour une reconnaissance effectuée dans la nuit du 10 au 11 septembre 1916, a été un auxiliaire précieux pour le chef de la reconnaissance qu'il a suivi jusque dans les défenses accessoires ennemies. Volontaire une deuxième fois, le 13 septembre 1916. » Nos félicitations.

St-Michel-de-Bannières

Promotion. — Notre compatriote Roche François, adjudant aux tirailleurs algériens, est promu au grade de sous-lieutenant. Félicitations.

Avis

La gare de Petite Vitesse sera fermée aux expéditions (sauf bestiaux en provenance d'une foire ou d'un marché ayant lieu pendant la période de fermeture), pendant les journées des 15, 16 et 17 mars 1917.
En Grande Vitesse il ne pourra être accepté que des envois de 300 kilos au maximum par jour d'un même expéditeur à un même destinataire.

DEPECHE OFFICIELLES COMMUNIQUE DU 9 MARS (22 h.)

Dans la région de Crapeau-Mesnil (sud de Roye) et près d'Auberive, nos détachements ont pénétré sur plusieurs points dans les tranchées adverses, où des destructions importantes ont été effectuées.

Au cours de ces actions, nous avons fait une vingtaine de prisonniers.

Dans le secteur de Maisons-de-Champagne, les Allemands ont, à trois reprises, lancé des contre-attaques violentes sur les positions reconquises par nous hier.

Nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont brisé partout les efforts de l'adversaire, qui a dû se retirer, laissant un grand nombre de cadavres sur le terrain.

De notre côté, nous avons réalisé des progrès et enlevé de nouvelles tranchées au nord de la route qui va de la butte du Mesnil à Maisons-de-Champagne.

Le chiffre total des prisonniers faits par nous dans cette région s'élève à 170, dont 4 officiers.

Lutte d'artillerie assez active dans les régions du bois de Cheppy, de Malancourt et du bois des Carrières. Journée calme partout ailleurs.

Sur le front Anglais L'action est vive

Londres, 9 mars, 20 h. 45.
Hier soir, à la suite d'un violent bombardement, cinq détachements ennemis se sont avancés contre nos positions, au nord de Wulvergem.

L'attaque a été renouvelée par quatre détachements au début de la matinée. Un seul d'entre eux a réussi ce matin, comme hier, à pénétrer dans nos tranchées. Tous les autres ont été rejetés.

Les Allemands ont laissé un certain nombre de prisonniers entre nos mains. Environ vingt-cinq de nos hommes ont disparu.

Nous avons pénétré de nouveau dans les premières lignes ennemies au sud de Biaches, bouleversant les abris et faisant subir de nombreuses pertes aux occupants. Un certain nombre de prisonniers et deux mitrailleuses ont été raménés.

Les positions allemandes ont été bombardées dans la région de La Bassée.

Communiqué du 10 Mars (15 h.) L'activité grandit....

Au sud de l'Avre nous avons effectué, au cours de la journée d'hier, des coups de main qui nous ont permis d'infliger des pertes à l'ennemi et de ramener des prisonniers.

A l'est d'Arancourt, notamment, des détachements ont pénétré dans la troisième tranchée allemande, complètement bouleversée par les tirs d'artillerie.

Au nord-est de Soissons, vers Crouy, au cours d'une incursion dans les lignes allemandes, nous avons fait une dizaine de prisonniers.

Deux tentatives ennemies sur de petits postes de la région de Reims ont échoué sous nos feux.

En Champagne, la journée a été marquée par une LUTTE ACHARNÉE sur quelques points.

Sur le front de la butte de Mesnil-Maisons-de-Champagne, LES ALLEMANDS ONT TENTÉ, à plusieurs reprises, DE NOUS REPRENDRE LES TRANCHÉES que nous avons conquises à gauche du secteur. Les tentatives ennemies ont été brisées par nos feux et NOUS AVONS MAINTENU TOUTES NOS POSITIONS.

Sur la rive droite de la Meuse, LES ALLEMANDS ONT, de nouveau, ATTAQUÉ LES TRANCHÉES REPRISÉES PAR NOUS au nord du bois des Carrières.

Une contre-attaque immédiate A REFOULÉ L'ADVERSAIRE de quelques éléments de tranchées où il avait réussi à pénétrer tout d'abord.

Rien à signaler sur le reste du front.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

ÉMISSION DE 2 MILLIONS D'OBLIGATIONS de 500 fr. 5% avec LOTS rapportant 16 fr. 50 d'intérêt par an. PRIX D'ÉMISSION: 285 francs
Les souscriptions sont reçues: 1^o Pour les Titres non libérés 20 fr. en souscrivant — 25 fr. à la répartition le surplus en 9 versements échelonnés sur 3 ans. 2^o Pour les Titres libérés 50 fr. en souscrivant — 230.40 à la répartition. 6 tirages par an pour 2.470.000 fr. de lots dont 1 de 500.000 et 5 de 250.000 pour le surplus, voir le prospectus ou l'affiche.
Souscription publique le 24 MARS 1917
A PARIS: AU CRÉDIT FONCIER DE FRANCE et dans les principales Sociétés de Crédit. DANS LES DÉPARTS: CHEZ LES TRÉSORIERS PAYEURS GÉNÉRAUX DÉPARTEMENTAUX CHEZ LES RECEVEURS PARTICULIERS DES FINANCES OU DANS LES AGENCES ET SECOURS DES SOCIÉTÉS. Les souscriptions sont reçues et l'allocation des titres faite sans distinction en obligations foncières ou communales. On peut souscrire par correspondance pour 5 titres et plus. Notice insérée au Bull. des Ann. légales au obligat. du 26 février 1917.

Ecole de Chauffeurs-Mécaniciens GARAGE DELCROS MERCUES (LOT)

Impôt revenu bénéf. de guerre. Consultations ROUSSEAU, juriste-consulte, 12, rue de Clichy, Paris.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

FRONT D'ARMÉNIE. — Dans la direction de Seiwias, à 40 verstes au nord-ouest d'Erzinjan, nos éclaireurs ont attaqué les Turcs près de Mirzonikeine et se sont emparés de leurs tranchées. Au sud du lac Aurria, nos troupes se sont avancées de 25 verstes au sud-ouest de Sakkiz.

Paris, 12 h. 40 UNE PROTESTATION ALLEMANDE contre le commerce hollandais

De Zurich: La *Sueddeutsche Zeitung* proteste contre les négociations poursuivies actuellement entre l'Allemagne et la Hollande pour assurer la libre circulation des navires de la *Holland-America Line*.

Des conditions de paix qui indiquent à coup sûr L'ÉPUISEMENT DE L'ALLEMAGNE

De Lausanne: Voici d'après le *Volksfreund* de Brunswick les indemnités que le prince Frederik juge nécessaires si la paix venait à être signée à bref délai: « La situation de l'Allemagne ne s'améliorera pas immédiatement. On frémit à la pensée que les soldats revenant du front ne trouveraient pas d'occupations, dès leur retour, par suite du manque de matières premières. « Il est donc indispensable que nous exigeons une partie de l'indemnité de guerre en nature: « L'Angleterre nous fournirait ainsi de la laine et des étoffes; le Canada des vivres, du nickel, du cuir, des céréales et de la viande; les colonies anglaises donneraient la graisse, l'huile, le caoutchouc et le riz. « A la France nous demanderions des huiles, du phosphate, du liège et des produits coloniaux. « En Italie nous trouverions des céréales. « En Russie, du blé, de l'or, du platine et du lin. »

LE MONDE ENTIER CONTRE LES BOCHES

De Lausanne: Examinant la situation, la *Voix du peuple* de Manheim constate que le monde entier est en marche contre l'Allemagne.

Après la rupture avec l'Amérique, dit ce journal, nous assistons, maintenant, à la crise ministérielle suédoise qui met en danger la neutralité de la Suède.

La rupture entre l'Allemagne et la Chine est imminente.

L'aveu de l'inquiétude

L'influence de la diplomatie anglaise, dit encore ce journal, est considérable. Il termine en accusant le chancelier et les membres du ministère d'avoir commis de lourdes fautes.

La situation alimentaire

De Genève: La Bavière récrimine contre l'organisation alimentaire. Paris, 14 h.

Les importations en Angleterre

Les conférences concernant les prohibitions anglaises viennent de se terminer. Elles ont abouti, sur de nombreux points, à un accord maintenant les contingents pour les articles essentiels de la production française. Les autres articles continuent à faire l'objet de négociations.

Les pertes allemandes

Les listes officielles des pertes allemandes de février, se rapportant à janvier donnent: tués 18.811, blessés 41.924, disparus 12.162, portant le total à 1.021.472 tués, 2.603.026 blessés et 572.789 disparus. PARIS-TELÉGRAMMES.

Un prince allemand, un fou sans doute, rêve d'une paix prochaine qui mettrait la corde au cou de tous les Alliés. Ces derniers apporteraient aux bandits leur or et tous les produits de leurs pays!... Ce beau rêve est aussitôt détruit par un journal allemand qui avoue tristement que le monde entier se dresse contre les Germains et qui laisse comprendre son profond découragement. Celui-ci nous paraît avoir raison contre celui-là. Les événements le démontreront au prince Boche. Sans aucun doute, il y a, sur le front, une plus grande activité. Les Allemands ont attaqué en Champagne et sur la Meuse. Ici comme là ils ont totalement échoué. C'est un bon début!

Télégrammes particuliers Sur le front Russe

Les Russes progressent en Arménie

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région d'Olay, direction de Wetama, l'ennemi, fort d'environ deux compagnies, a pris l'offensive hier, après un violent bombardement. Il a été repoussé par notre feu.

Sur les autres parties du front, fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT ROUMAIN. — Dans la journée d'hier, l'ennemi a attaqué nos positions au nord-est d'Ocna et s'est emparé de trois collines. Nos troupes contre-attaquent. Les attaques ennemies à l'ouest d'Ocna ont été repoussées.

Fusillade sur les autres parties du front.